

## GLOSSAIRE DE SÉMANTIQUE DES TEXTES

---

Ce glossaire somme les glossaires des ouvrages suivants de F. Rastier : *Sémantique interprétative* (Paris, PUF, [1987], 1996), *Sens et textualité* (Paris, Hachette Université, 1989), *Sémantique pour l'analyse* (Paris, Masson, 1994, en collaboration avec Cavazza M., Abeillé A.) et enfin *Arts et sciences du texte* (Paris, PUF, 2001). Nous complétons en outre certaines des définitions par des exemples empruntés au glossaire de L. Hébert, *Introduction à la sémantique des textes* (Paris, Honoré Champion, 2001). Dans le cas de variantes définitionnelles pour une même entrée, le choix s'est opéré en fonction de la parution la plus récente. On introduit en outre certains concepts de la théorie des formes sémantiques de P. Cadiot et Y.-M. Visetti (notés TFS) qui se veut affiner avec la sémantique interprétative de Rastier (concepts notés SI). Enfin, les définitions marquées d'un astérisque sont de notre fait, et donc de notre responsabilité, que les termes concernés soient détaillés ou non dans l'ensemble de textes précédemment cités.

<i>Acception</i>	sémème dont le sens comprend des sèmes afférents socialement normés.
<i>Actant</i>	site d'un groupement ou complexe sémique comprenant un sème casuel.
<i>Acteur</i>	unité du niveau événementiel de la dialectique, composée d'une molécule sémique à laquelle sont associés des rôles.
<i>Actualisation</i>	opération interprétative permettant d'identifier un sème en contexte. Ex. : dans <i>L'aube allume la source</i> , le sème inhérent /inchoatif/ (ou /commencement/) est actualisé dans 'aube', 'allume' et 'source'.
<i>Afférence</i>	inférence permettant d'actualiser un sème afférent.
<i>Agoniste</i>	type constitutif d'une classe d'acteurs ; les agonistes relèvent du niveau agonistique de la dialectique.
<i>Allotopie</i>	relation de disjonction exclusive entre deux sémèmes (ou deux complexes sémiques) comprenant des sèmes incompatibles ; par extension, rupture d'isotopie. Ex. : dans « Achille est un lion », 'Achille' et 'lion' forment une allotopie en ce que les sèmes /humain/ d'Achille' et /animal/ de 'lion' sont incompatibles.
<i>Anisotope</i>	se dit, relativement à une isotopie, d'un sémème dépourvu du sème isotopant, et de tout sème incompatible avec lui.
<i>Assimilation</i>	actualisation d'un sème par présomption d'isotopie.
<i>Cas (sémantique)</i>	relation sémantique entre actants. Primitives sémantiques de méthode, les cas ne se confondent pas avec les fonctions syntaxiques.
<i>Champ générique</i>	groupe de genres qui contrastent, voire rivalisent dans un champ pratique : par exemple, au sein du discours littéraire, le champ générique du théâtre se divisait en comédie et tragédie ; au sein du discours juridique, les genres oraux constituent un champ générique propre (réquisitoire, plaidoirie, sentence).
<i>Champ sémantique</i>	ensemble des classes sémantiques minimales (taxèmes) mises en jeu dans une tâche.
<i>Chronotope</i>	fond sémantique constitué par la récurrence d'un même sème temporel ; isotopie temporelle.

<i>Classème</i>	ensemble des sèmes génériques d'un sémème.
<i>Cohérence</i>	unité d'une séquence linguistique, définie par ses relations avec son entour.
<i>Cohésion</i>	unité d'une séquence, définie par ses relations sémantiques internes.
<i>Complexe sémique</i>	structure sémantique temporaire qui résulte de l'assemblage des sémies dans le syntagme (par activation et inhibitions de sèmes, mises en saillance et délétions, ainsi que par afférence de sèmes casuels). Au palier textuel, les complexes sémiques analogues sont considérés comme des occurrences de la même molécule sémique.
<i>Composant</i>	trait sémantique. On distingue deux sortes de composants, les sèmes et les primitives.
<i>Composante</i>	instance systématique qui, en interaction avec d'autres instances de même sorte, règle la production et l'interprétation des suites linguistiques. Pour le plan du contenu, on distingue quatre composantes : thématique, dialectique, dialogique et tactique.
<i>Configuration</i>	forme d'organisation du palier mésosémantique (ex. le dialogue, la description) naguère répertorié comme une figure non trope.
<i>Connexion</i>	relation entre deux sémèmes appartenant à deux isotopies génériques différentes.
<i>Connexion métaphorique</i>	connexion entre sémèmes lexicalisés, telle qu'il y ait une relation d'incompatibilité entre au moins un de leur traits génériques, et une relation d'identité entre au moins un de leur traits spécifiques.
<i>Connexion symbolique</i>	connexion entre deux sémèmes (ou complexes sémiques) telle qu'à partir d'un sémème (ou d'un complexe) lexicalisé, on puisse lexicaliser un autre sémème (ou complexe).
<i>Contenu</i>	plan du texte ou de la performance sémiotique constitué par l'ensemble des signifiés.
<i>Contexte</i>	pour une unité sémantique, ensemble des unités qui ont une incidence sur elle (contexte actif), et sur lesquelles elle a une incidence (contexte passif). Le contexte connaît autant de zones de localité qu'il y a de paliers de complexité. Au palier supérieur, le contexte se confond avec la totalité du texte.
<i>Corpus</i>	regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : (i) de manière théorique en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications.
<i>Cycle sémantique*</i>	trajet interprétatif* activé par un interprétant contextuel et impliquant une variation sémantique sur une forme textuelle selon un parcours rétroactif (Ch. III, 3.3.4.).
<i>Dialecte</i>	langue fonctionnelle — ou langue considérée en synchronie, par opposition à la langue historique.
<i>Dialectique</i>	composante sémantique qui articule la succession des intervalles dans le temps textuel, comme les états qui y prennent place et les processus qui s'y déroulent.

<i>Dialogique</i>	composante sémantique qui articule les relations modales entre univers et entre mondes ; sa description rend compte de l'énonciation représentée.
<i>Dimension</i>	classe de sémèmes de généralité supérieure, indépendante des domaines. Les dimensions sont groupées en petites catégories fermées (ex : //animé// vs //inanimé//). Les évaluations relèvent des dimensions sémantiques.
<i>Discours</i>	ensemble d'usages linguistiques codifiés attaché à un type de pratique sociale. Ex. : discours juridique, médical, religieux.
<i>Dissimilation</i>	actualisation de sèmes afférents opposés dans deux occurrences du même sémème, ou dans deux sémèmes parasynonymes.
<i>Domaine</i>	groupe de taxèmes lié à une pratique sociale. Il est commun aux divers genres propres au discours qui correspond à cette pratique. Dans un domaine déterminé il n'existe généralement pas de polysémie.
<i>Dominance</i>	une isotopie en domine une autre si elle contient les marques de l'énonciation représentée et/ou si elle détermine l'impression référentielle. V. hiérarchie.
<i>Ductus*</i>	particularisant un énonciateur, il permet de caractériser son style sémantique par des rythmes et des tracés propres des contours de formes (SI). Concept supérieur (avec la tonalité*) de la caractérisation sémantique des singularités individuelles, le <i>ductus</i> est au style et au corpus ce que le <i>geste</i> énonciatif est au caractère et au texte isolé. Désignant une manière particulière de constituer et de faire évoluer des morphologies sémantiques, un <i>ductus</i> s'analyse par la médiation de formes de singularité* et se concrétise par des <i>tracés privilégiés</i> qui sont la réalisation en contexte de ces formes (cf. Ch.II, 3.3.).
<i>Emploi</i>	sémème dont le sens comprend des sèmes afférents localement normés ou idiolectaux.
<i>Enchaînement</i>	Mode d'anticipation propre aux thèmes ouvrant sur leur développement
<i>Énoncé</i>	prédication considérée dans son contexte linguistique, et relativement à son entour situationnel.
<i>Entour</i>	ensemble des phénomènes sémiotiques associés à un passage ou à un texte ; plus généralement, contexte non linguistique, incluant les conditions historiques.
<i>Entrelacées</i>	se dit d'isotopies lexicalisées dont les sémèmes alternent dans des séquences inférieures à la dimension de la période – de l'énoncé.
<i>Faisceau</i>	ensemble d'isotopies induites par la récurrence des éléments d'une même molécule sémique.
<i>Figure*</i>	grandeur dialectique / dialogique « idiolectale » unifiant au moins deux molécules sémiques homologues au sein d'une œuvre donnée (pour une illustration Ch.IV, 2.3.).
<i>Fonction (dialectique)</i>	interaction typique entre acteurs.

<i>Forme de singularisation*</i>	pour une sémantique interprétative des styles, chaque forme de singularisation est un objectif de la description prévu pour rendre compte d'un <i>ductus</i> relativement aux trois paliers micro-, méso et macro- de l'activité sémantique. On en distingue au moins quatre : l'idiosémie*, la tournure*, le schème d'unification* et la ligne stylistique* (Ch. II, 3.3.1). Chaque forme de singularisation, en tant que principe d'unification d'un corpus, définit une part d'un modèle « individuel » de production et d'interprétation des textes.
<i>Fond sémantique</i>	ensemble des faisceaux d'isotopies sur lesquelles se détachent les formes sémantiques.
<i>Forme sémantique (TFS)</i>	Groupement de valeurs linguistiques affecté d'un indice variable de cohérence de Forme. La construction d'une forme résulte d'une interaction avec d'autres formes dans une dynamique globale de détermination réciproque, analogue en cela à celle du cercle herméneutique. Cf. motif, profil, thème.
<i>Forme sémantique (SI)</i>	groupement stable de sèmes spécifiques articulés par des relations structurales ; ex. molécule sémique.
<i>Forme textuelle</i>	appariement sémiotique entre une forme sémantique (signifié) et une forme expressive (signifiant).
<i>Genre</i>	programme de prescriptions (positives ou négatives) et de licences qui règlent la production et l'interprétation d'un texte. Tout texte relève d'un genre et tout genre, d'un discours. Les genres n'appartiennent pas au système de la langue au sens strict, mais à d'autres normes sociales. Un genre peut-être défini sémantiquement par des interactions normées entre les quatre composantes du niveau sémantique.
<i>Grammème</i>	morphème appartenant à une classe fortement fermée, dans un état synchronique donné. Ex. : donc, -ir (dans courir).
<i>Grphe thématisé</i>	graphe sémantique dont les nœuds ont été énoncés par des variables.
<i>Herméneutique matérielle</i>	forme pleine de l'herméneutique philologique.
<i>Herméneutique</i>	théorie de l'interprétation des textes. Issue historiquement de la tâche d'établissement des textes anciens, l'herméneutique philologique, établit le sens des textes, en tant qu'il est immanent à la situation de communication dans laquelle ils ont été produits. Quant à l'herméneutique philosophique, indépendante de la linguistique, elle cherche à déterminer les conditions transcendantales de toute interprétation.
<i>Hétéronomie</i>	disparité des normes à l'œuvre au sein d'un texte ou, plus généralement, d'une performance sémiotique.
<i>Hétéro-univers</i>	univers [de croyance] tel que, en $t_0$ , le locuteur le voit ; il est donc subordonné à l'univers actuel du Je (R. Martin cité Ch. III, 3.2.3.b).
<i>Hiérarchie</i>	évaluation relative, dans un univers sémantique, des diverses classes définissant des isotopies génériques ; traditionnellement, dans une métaphore, le comparé jouit d'une évaluation supérieure au comparant.
<i>Idiolecte</i>	usage d'une langue et d'autres normes sociales propre à un énonciateur.
<i>Idiosémie*</i>	emploi idiolectal dû à la récurrence en corpus d'un parcours interprétatif associé à une unité sémantique donnée (sémème, sémie).
<i>Imagisation</i>	appariement entre un signifié et une image mentale.

<i>Impression référentielle</i>	représentation mentale contrainte par l'interprétation d'un passage ou d'un texte. Cette représentation peut se définir comme un simulacre multimodal.
<i>Interprétant</i>	unité du contexte linguistique ou sémiotique permettant d'établir une relation sémique pertinente entre des unités reliées par un parcours interprétatif.
<i>Interprétation</i>	assignation d'un sens à un passage ou à un texte.
<i>Interprétation extrinsèque</i>	interprétation produisant des sèmes non actualisés dans une séquence linguistique.
<i>Interprétation intrinsèque</i>	interprétation mettant en évidence les sèmes (inhérents et afférents) actualisés dans une séquence linguistique.
<i>Intersémantique</i>	sémantique qui traite des rapports entre textes (ex. : la citation).
<i>Intertexte</i>	ensemble de textes qui relèvent du même genre (et, au delà de la même pratique).
<i>Isonomie</i>	régularité systématique. V. hétéronomie.
<i>Isosémie</i>	isotopie prescrite par le système fonctionnel de la langue (ex. : accord, rection). Ex. : les isosémies /genre féminin/ et /animé/ dans « Une femme marche ».
<i>Isotopant</i>	se dit d'un sème dont la récurrence induit une isotopie.
<i>Isotopie sémantique</i>	effet de la récurrence d'un même sème. Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes qui les incluent. Ex. : dans « Je bois de l'eau », 'bois' et 'eau' contiennent le sème inhérent /liquide/. On représente les isotopies sémantiques, comme les sèmes qui les définissent, à l'aide de barres obliques (/isotopie/).
<i>Lecture</i>	résultat de l'interprétation de texte. Transcrite, une lecture est un texte produit par transformation d'un texte-source, qu'il est censé décrire, scientifiquement ou non. On distingue la lecture descriptive, qui stipule les traits sémantiques actualisés dans le texte ; la lecture productive, qui en ajoute ; et la lecture réductive, qui en néglige.
<i>Lexème</i>	morphème appartenant à une ou plusieurs classes faiblement fermées, dans un état synchronique donné. Ex. : cour- dans courir.
<i>Lexicologie</i>	étude linguistique du lexique. On peut distinguer le lexique des morphèmes, le lexique des lexies et le lexique des phraséologies, syntagmes ou suites de syntagmes fortement intégrés (ex. : « prendre ses désirs pour des réalités »).
<i>Lexie</i>	groupement stable de morphèmes, constituant une unité fonctionnelle.
<i>Ligne stylistique*</i>	forme d'investissement du style au palier macrosémantique qui se définit par des régularités non-génériques, en corpus, dans l'interaction des composantes sémantiques. Les lignes stylistiques ne relèvent pas de la problématique du <i>ductus*</i> .
<i>Lignée stylistique*</i>	produit de l'histoire d'une œuvre dû à une transmission interne de particularités linguistiques. L'ensemble de textes qui témoigne d'une telle transmission. On pourrait distinguer des styles unilinéaires et des styles plurilinéaires (cf. Ch. IV, 1.3.2). Leur dégagement reste une des principales <i>finalités</i> de la caractérisation linguistique des textes littéraires.

<i>Logico-grammaticale (problématique)</i>	définissant la signification comme une relation de représentation, elle privilégie le signe et la proposition et pose donc les problèmes de la référence et de la vérité, fussent-elles fictionnelles ; elle rapporte les faits de langage aux lois de la pensée rationnelle et se centre sur la cognition.
<i>Macrogénérique</i>	relatif à une dimension sémantique.
<i>Macrosémantique</i>	sémantique du palier supérieur du texte.
<i>Méréomorphisme</i>	relation entre les parties d'un texte qui présentent de manière compacte et locale des formes amplifiées ailleurs de manière globale et diffuse ; par exemple, des configurations codifiées comme la description initiale, la parabole, le rêve annonciateur, sont transposées dans la suite du texte par d'autres formes plus étendues.
<i>Mésogénérique</i>	relatif à un domaine sémantique.
<i>Mésosémantique</i>	sémantique du palier intermédiaire du texte. Elle prend pour unités le syntagme et la période.
<i>Métamorphisme</i>	Transformation thématique, dialectique (narrative), dialogique (modale, selon les « points de vue » et les « positions de parole ») ou tactique-positionnelle.
<i>Microgénérique</i>	relatif à un taxème.
<i>Microsémantique</i>	sémantique du palier inférieur du texte, qui prend pour limite supérieure la sémie. Elle se divise en trois sections : la théorie des sèmes, la théorie des unités lexicalisées, et la théorie des relations contextuelles.
<i>Mode génétique</i>	réglé par le genre, voire le style, il détermine ou du moins contraint la production du texte ; il est lui-même contraint par la situation et la pratique.
<i>Mode herméneutique</i>	mode d'organisation qui régit les parcours d'interprétation.
<i>Mode mimétique</i>	mode d'organisation qui détermine le régime d'impression référentielle du texte.
<i>Molécule sémique</i>	groupement stable de sèmes, non nécessairement lexicalisé, ou dont la lexicalisation peut varier. Par exemple, un thème ou un acteur sont constitués par des molécules sémiques.
<i>Morphème</i>	signe minimal, indécomposable dans un état synchronique donné. Par ex. : rétropropulseurs compte cinq morphèmes.
<i>Morphosémantique</i>	étude des formes sémantiques, et notamment des molécules sémiques. Par extension, étude des formes et des fonds sémantiques, ainsi que des rapports entre ces formes et ces fonds.
<i>Mot</i>	1. groupement de morphèmes complètement intégré (SI). 2. support de variation des formes sémantiques (TFS).
<i>Motif (SI)</i>	structure textuelle complexe de rang macrosémantique, un motif peut comprendre des éléments thématiques, dialectiques (par changement d'intervalle temporel) et dialogiques (par changement de modalité). Par exemple, le motif du mort reconnaissant est une structure thématique et dialectique complexe, qui met en jeu des fonctions décès, bienfait, gratitude, ainsi que des acteurs humains. Ainsi le motif est un syntagme narratif stéréotypé, partiellement instancié par des topoï.

<i>Motif (TFS)</i>	1a. principe unificateur de la diversité lexicologique. 1b. forme sémantique réputée instable dont le degré de connectivité et de présence varie selon le mot (grammème, lexème mono- ou polysémique) considéré. En langue, les motifs monovalents (ex. <i>tournevis</i> ) voisinent avec des motifs à connectivité étendue ( <i>i.e.</i> assumant un réseau motivationnel plus ou moins riche en profils et en thèmes ; cf. Motivation). À ces motifs linguistiques indiquant des affinités entre emplois s'ajoutent des motifs thématiques inédits contraints par des structures textuelles singulières.
<i>Motivation (TFS)</i>	relation unissant un motif linguistique aux profils et aux thèmes à la constitution desquels il est réputé contribuer. Systématicité enregistrée par le lexique, la motivation connaît des degrés. Un profil est dit faiblement ou fortement motivé à proportion de son accessibilité à partir d'un motif donné. Les emplois polysémiques présentent un cas de motivation étendue.
<i>Niveau agonistique</i>	niveau de la dialectique constitué d'agonistes et de séquences. Seuls les récits comportent un tel niveau, hiérarchiquement supérieur au niveau événementiel.
<i>Niveau événementiel</i>	niveau de la dialectique constitué par des acteurs et des fonctions.
<i>Onomasiologie</i>	description qui part d'une unité du contenu pour étudier ses modes de lexicalisation. V. sémasiologie.
<i>Opération interprétative élémentaire</i>	v. actualisation, virtualisation, assimilation, dissimilation.
<i>Ordre herméneutique</i>	ordre des conditions de production et d'interprétation des textes. Il englobe les phénomènes de communication, mais dépasse les facteurs pragmatiques, en incluant les situations de communication codifiées, différées, et non nécessairement interpersonnelles. Il est inséparable des situations historique et culturelle de la production et de l'interprétation.
<i>Ordre paradigmatique</i>	ordre de l'association codifiée. Une unité sémantique ne prend sa valeur que relativement à d'autres qui sont substituables avec elle et qui forment son paradigme de définition.
<i>Ordre référentiel</i>	ordre qui détermine l'incidence du linguistique sur les strates non linguistiques de la pratique. Il participe à la constitution d'impressions référentielles.
<i>Ordre syntagmatique</i>	ordre de la linéarisation du langage, dans une étendue spatiale et/ou temporelle. Il rend compte des relations positionnelles et des relations fonctionnelles. Ainsi, il est le site des relations contextuelles.
<i>Palier</i>	degré de complexité. Les principaux paliers sont le morphème, le syntagme, la période et le texte.
<i>Parcours interprétatif</i>	suite d'opérations permettant d'assigner un ou plusieurs sens à un passage ou à un texte.
<i>Perception sémantique</i>	construction et reconnaissance des formes sémantiques ; ces opérations sont réglées par des opérations de type perceptif.
<i>Période</i>	unité textuelle composée de syntagmes qui entretiennent des relations de concordance obligatoires.
<i>Pertinence</i>	activation d'un sème. On distingue trois sortes de pertinence (linguistique, générique ou situationnelle), selon que l'activation est prescrite par le système de la langue, le genre du texte, ou la pratique en cours.

<i>Philologie</i>	discipline qui établit et étudie les textes à tous les niveaux d'analyse, la philologie est le fondement de la linguistique. La philologie numérique traite des documents numérisés, y compris des textes multimédia.
<i>Philologique</i>	relatif aux conditions qui entourent le texte, dans les deux moments de sa production et de son interprétation (cf. herméneutique).
<i>Phrase</i>	structure syntaxique d'un énoncé normé élémentaire.
<i>Poly-isotopie</i>	au sens restreint, propriété d'une suite linguistique comportant plusieurs isotopies génériques dont les sèmes isotopants sont en relation d'incompatibilité ; au sens large, propriété d'une suite comportant plus d'une isotopie.
<i>Pratique sociale</i>	activité codifiée, qui met en jeu des rapports spécifiques entre le niveau sémiotique (dont relèvent les textes), le niveau des représentations mentales, et le niveau physique.
<i>Profil (TFS)</i>	Forme sémantique dégagée par différenciation sur fond de classes sémantiques. En tant que variantes d'un motif, les profils réalisent une individuation (présupposant une unification), en tant que manifestations d'un thème les profils réalisent une caractérisation (impliquant une identification).
<i>Profilage (TFS)</i>	1. reprise différentielle par répartition (entre fonds et formes) et remaniement (déformation, appauvrissement, enrichissement) d'un motif linguistique, par mise en syntagme et énonciation située. <i>Syn.</i> sémiose lexicale.  2. incidence contextuelle d'une unité sur une autre qu'elle contribue ainsi à profiler.
<i>Promotion de motif (TFS)</i>	phénomène caractéristique, notamment, des sens figurés (métaphores lexicalisées), qui consiste en une reprise directe du motif.
<i>Réalisme empirique</i>	dispositif mimétique instituant une impression référentielle de monde factuel.
<i>Réalisme transcendant</i>	dispositif mimétique instituant une impression référentielle de monde contrefactuel.
<i>Réécriture*</i>	1. lexicalisation d'un complexe sémique. 2. glose d'un sémème déjà lexicalisé.
<i>Référence</i>	rapport entre le passage ou le texte et la situation où il est produit et interprété. Pour déterminer une référence, il faut préciser à quelles conditions un passage ou un texte induit une impression référentielle.
<i>Réseau associatif</i>	ensemble des relations qui permettent d'identifier la récurrence d'une molécule sémique.
<i>Rhétorique/ herméneutique (problématique)</i>	problématique peu unifiée, de tradition rhétorique ou herméneutique, qui prend pour objet les textes, discours et performances sémiotiques complexes dans leur production et leur interprétation. Centrée sur communication et plus généralement la transmission, elle entend déterminer ses conditions historiques et ses effets individuels et sociaux, notamment sur le plan artistique.
<i>Rôle</i>	valence dialectique élémentaire d'un acteur. Chaque fonction confère un rôle à chacun des acteurs qui y participent.

<i>Rythme sémantique</i>	en un sens, correspondance réglée entre une forme tactique et une structure thématique, dialectique ou dialogique ; le chiasme en est un exemple simple
<i>Schéme d'unification*</i>	forme abstraite plus ou moins complexe dont la dénomination signifie le commun dénominateur d'une variété de phénomènes situés à différents paliers de l'activité sémantique et représentatifs de l'œuvre lue (Ch. II, 2.1.2).
<i>Sémantème</i>	ensemble des sèmes spécifiques d'un sémème.
<i>Sémasiologie</i>	description qui part d'une unité de l'expression pour étudier ses significations attestées ou possibles. V. onomasiologie.
<i>Sème</i>	élément d'un sémème, défini comme l'extrémité d'une relation fonctionnelle binaire entre sémèmes. Le sème est la plus petite unité de signification définie par l'analyse. Ex. : /extrémité/ dans « tête ».
<i>Sème afférent</i>	extrémité d'une relation anti-symétrique entre deux sémèmes appartenant à des taxèmes différents. Un sème afférent est actualisé par instruction contextuelle. Ex. 1 : /non alcoolisé/ pour « boisson » dans : « Boisson : 6 F ; Bière : 8 F ». Ex. 2 : /faiblesse/ pour 'femme'. Un sème afférent est actualisé par instruction contextuelle.
<i>Sème générique</i>	élément du classème, marquant l'appartenance du sémème à une classe sémantique (taxème, domaine, ou dimension). Ex. /couvert/ pour le taxème des //couverts// ('couteau', 'cuillère', 'fourchette').
<i>Sème inhérent</i>	sème que l'occurrence hérite du type, par défaut. Ex. : /noir/ pour « corbeau ».
<i>Sème spécifique</i>	élément du sémantème opposant le sémème à un ou plusieurs sémèmes du taxème auquel il appartient. Ex. : /sexe féminin/ pour « femme ».
<i>Sémème</i>	contenu d'un morphème.
<i>Sémie</i>	signifié d'une lexie.
<i>Sens<sup>1</sup></i>	ensemble des sèmes inhérents et afférents actualisés dans un passage ou dans un texte. Le sens se détermine relativement au contexte et à la situation, au sein d'une pratique sociale.
<i>Séquence</i>	unité dialectique du niveau agonistique, constituée par homologation d'enchaînements isomorphes de fonctions.
<i>Signification</i>	signifié d'une unité linguistique, défini en faisant abstraction des contextes et des situations. Toute signification est ainsi un artefact.
<i>Signifié</i>	contenu d'une unité linguistique. Dans le cas d'un morphème, le signifié est un sémème ; dans le cas d'une lexie, une semie. Le signifié se décompose en sèmes.
<i>Sociolecte</i>	usage d'une langue fonctionnelle, propre à une pratique sociale déterminée.
<i>Successives</i>	se dit d'isotopies lexicalisées alternant dans des séquences égales ou supérieures à l'énoncé.

<sup>1</sup> Il s'agit là d'un des termes (avec le *sème inhérent*) dont la définition s'est modifiée de façon importante depuis Rastier 1987.

<i>Superposées</i>	se dit d'un ensemble d'isotopies génériques dont l'une est lexicalisée et dont l'une au moins n'est pas lexicalisée. La construction des isotopies non lexicalisées s'opère en établissant des connexions symboliques.
<i>Tactique</i>	composante sémantique qui rend compte de la disposition séquentielle du signifié, et de l'ordre (linéaire ou non) selon lequel les unités sémantiques à tous les paliers sont produites et interprétées.
<i>Taxème</i>	classe de sémèmes minimale en langue ; ex. la classe des couverts : « couteau », « cuiller », « fourchette ».
<i>Texte</i>	suite linguistique autonome (orale ou écrite) constituant une unité empirique, et produite par un ou plusieurs énonciateurs dans une pratique sociale attestée. Les textes sont l'objet de la linguistique.
<i>Thème (TFS)</i>	forme sémantique renvoyant à un posé ( <i>topic</i> ), développé ou non dans la dynamique du texte.
<i>Thème générique (SI)</i>	fond sémantique constitué par la récurrence d'un ou plusieurs sèmes génériques. Les thèmes génériques déterminent ainsi le « sujet » ( <i>topic</i> ) du texte en induisant par des faisceaux d'isotopies les impressions référentielles dominantes.
<i>Thème (spécifique) (SI)</i>	molécule sémique relevant de la composante thématique (vs dialogique, dialectique).
<i>Thématique (SI)</i>	composante sémantique qui rend compte des contenus investis, c'est-à-dire du secteur de l'univers sémantique mis en œuvre dans le texte.
<i>Tonalité*</i>	concept complémentaire du <i>ductus</i> , il renvoie à un mode d'action sur les formes sémantiques qui concerne la <i>modalisation</i> de ces dernières, et non leur identité structurelle.
<i>Topique</i>	étude des formes sémantiques stéréotypées.
<i>Topos</i>	1. — interne : au sens général du terme, enchaînement récurrent d'au moins deux molécules sémiques ou thèmes. Cet enchaînement est un lien temporel typé pour les topoï dialectiques (narratifs) et un lien modal pour les topoï dialogiques (énonciatifs). Alors qu'un thème est récurrent au moins un fois dans le même texte, un topos réapparaît au moins une fois chez deux auteurs différents. 2. — externe : axiome normatif sous-tendant une afférence socialisée. Dans la théorie classique de l'argumentation, un topos est ce sous quoi tombe une multiplicité d'enthymèmes. Ex. « La femme est un être faible » est un topos largement attesté. Il est explicité dans : « Mon père, je suis femme est je sais ma faiblesse » (Cinna, Racine).
<i>Tournure*</i>	forme d'organisation locale récurrente dans un corpus et qui règle l'activité contextuelle entre sémèmes au palier mésosémantique.
<i>Trajet interprétatif*</i>	enchaînement de parcours interprétatifs simples sans rapport nécessaire avec la linéarité du texte. Par exemple, un cycle sémantique réalise un trajet interprétatif (Ch. III, 3.3.3).
<i>Transposition</i>	1. interne : changement de fond sémantique. 2. — externe : passage entre deux textes, deux discours, deux langues, voire deux sémiotiques.
<i>Transsémiotique</i>	sémiotique qui entend rendre compte de plusieurs langages au moyen d'une théorie unique.
<i>Univers</i>	ensemble de propositions ou unités textuelles attribuées à un acteur de l'énoncé ou de l'énonciation représentée.

*Univers d'assomption* partie d'un univers sémantique composée des propositions attribuées à un acteur de l'énoncé ou de l'énonciation représentée.

*Virtualisation* neutralisation d'un sème, en contexte. Ex. dans « Neige noire » (H. Aquin), le contexte 'noire' virtualise le sème /blanc/ dans 'neige'.